

En Algérie française.

Les éléments que j'ai pu obtenir sont très incomplets, mais voici par exemple la situation dans la province d'Oran de 1830 à 1851

Lors de la conquête le nombre de moulins existants était de 30, repartis entre moulins à eau et moulins à vent.

En 1851, malgré les incitations sous forme de subventions, travaux d'aménagements hydrauliques, l'accroissement n'était que de 10 unités, dont 1 seul était équipé d'un moteur à vapeur, avec une capacité de 6 tonnes de blé par 24 h.

Des importations étaient nécessaires pour nourrir la population et l'armée.

Etablissement des colons, qui rachètent peu à peu des « moulins arabes » pour disposer de chutes d'eau sur les différents cours d'eau.
Le moulin d'El Kala (Tlemcen) en est un bon exemple.



Moulin à vent Saint Eugène - Oran



Moulin à vent au plateau Saint Michel - Oran



Le moulin FERRERO à BOU SAADA

il ne restait que des vestiges après que le bâtiment de la machinerie ait été emporté par une crue exceptionnelle. C'est le début d'une grande aventure pour cette famille dont nous reparlerons...



Développement de la minoterie industrielle

Les besoins en farine étant de plus importants avec l'arrivée de nouveaux colons et l'accroissement naturel de la population autochtone des industriels se sont rapidement implantés à partir de 1860 en utilisant les derniers progrès de la meunerie européenne, en matière d'équipements essentiellement d'origine Suisse (Bühler et DAVERIO) Allemande (SECK, AMME, GIESECKE, KÔNEGEN),

Et dans une moindre mesure d'origine française, essentiellement avec TEYSSET-ROSE-BRAULT devenue SOCAM après la deuxième guerre mondiale, SCHNEIDER & JACQUET

Les principaux acteurs du secteur.

L'aventure industrielle de la famille LAVIE a commencé à Héliopolis sur un cours d'eau alimenté par les sources chaudes

En 1848, un minotier, M. François-Marc Lavie, venu de Belfort pour installer son industrie en Algérie, et dont les descendants ont détenu d'important moulins, semouleries et usines de pâtes, utilisa les eaux de la source d'Hamman-Berda (bains du bât) au point où elles vont emprunter le lit de l'oued-Sba et se mélangent à ce ruisseau pour descendre la côte qui les sépare de la Seybouse où les deux cours d'eaux réunis vont se jeter.

Il aménagea un canal de 1500 m qui alimentait 3 moulins au fil du temps, le premier équipé d'une roue, le second d'une turbine, le dernier d'un rouet.

Actuellement il subsiste une importante minoterie construite par Bühler probablement pendant la première guerre, expropriée en 1964, qui est exploitée par une société nationalisée.

Je l'ai longée à plusieurs reprises en allant à GUELMA, mais je n'ai trouvé aucune photo contemporaine. Son architecture est superbe.

Ces moulins, à meules, puis à cylindres ont été équipés de moteurs à vapeur, puis électrifiés.

La photo n'est pas très parlante...



Le moulin neuf. On voit le château d'eau. A été profondément remanié dans les années 1915 et suivantes – Malheureusement pas de photo récente de cet ensemble très élégant.



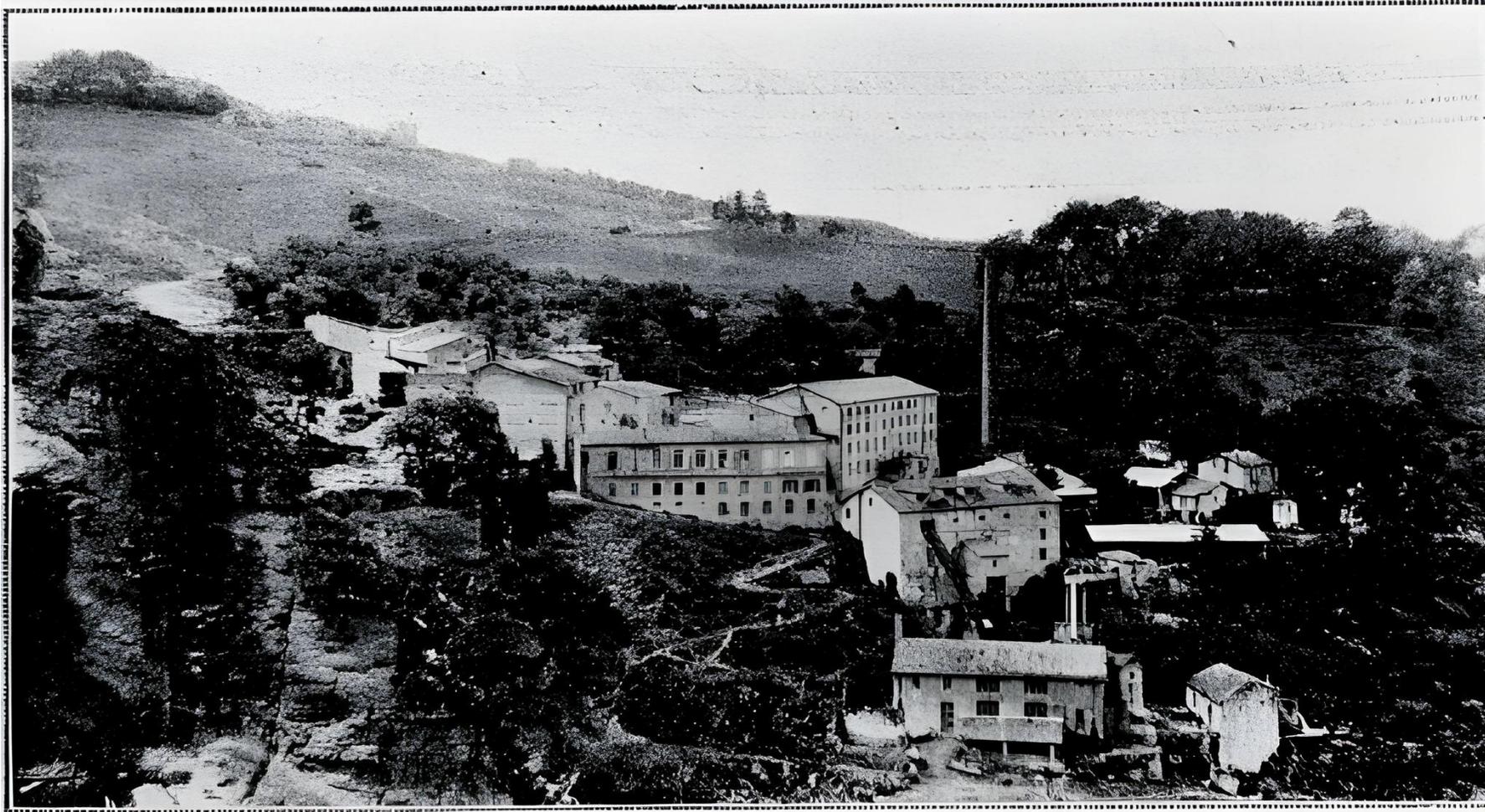
Le 8 mai 1945 M. LAVIE accueille la population européenne d'Héliopolis et des alentours pour la mettre à l'abri dans son « moulin neuf » transformé en forteresse.

Le témoignage de M. Lavie, minotier à Héliopolis, est instructif sur l'état de panique des Européens : *Dès la fin du méchoui du 8 mai, je décide de transformer le moulin neuf pour abriter la population d'Héliopolis, et tous les colons des environs que j'ai pu joindre. Au cours de l'après-midi, je fais construire un réseau de barbelés, long de 300 mètres, électrifié sous 3 000 volts et alimenté par le groupe électrogène de la minoterie. Meurtrières percées dans les murs d'entrée, portes obstruées par des herses renversées sur six mètres de profondeur et défendues par des feux croisés. La population protégée a vécu dans ces conditions pendant un mois jusqu'à ce que l'ordre soit rétabli.*

En 1915 les LAVIE font édifier sur la Seybouse le Grand Moulin de DUVIVIER toujours en activité, et récemment transformé par des appareils à cylindres ANTARES de BÜHLER



Constantine. Moulin LAVIE sur le Rhummel

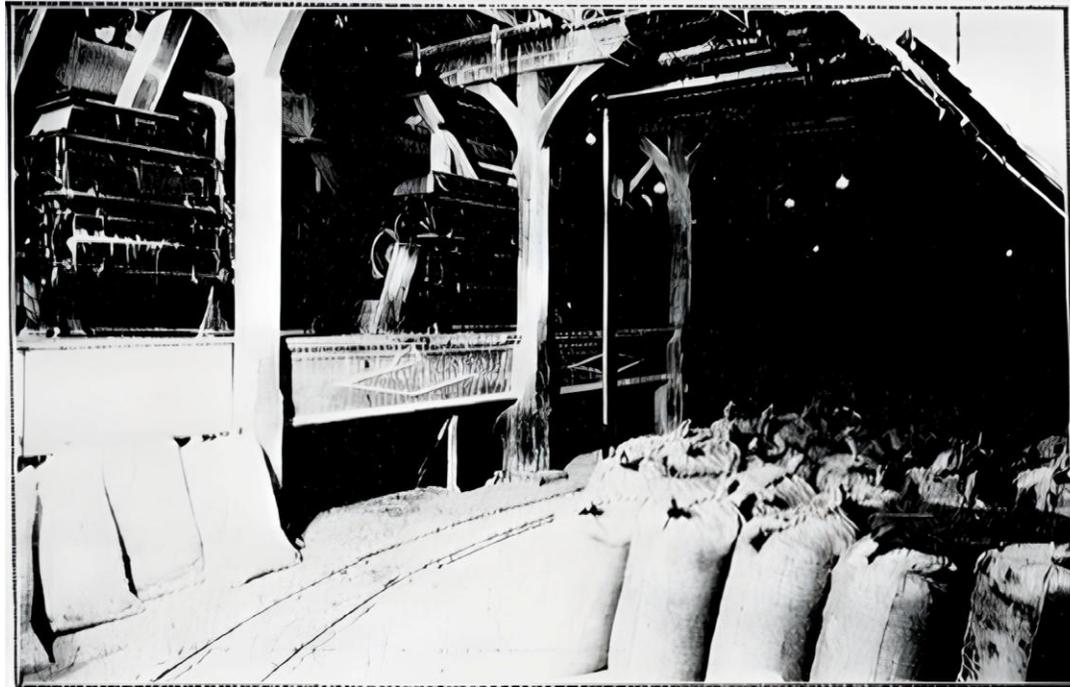


A droite, ce qu'il reste aujourd'hui de l'entreprise...
La centrale est je pense toujours en fonctionnement.



Implantées dans un site pittoresque mais difficile d'accès, au pied du Chemin des Touristes, les usines Lavie étaient équipées de technologies de pointe pour le traitement efficace des céréales. La semoulerie, avec ses trente paires de cylindres, triturait **800 quintaux de blé** par jour, tandis que le moulin à farine, doté de dix paires de cylindres, traitait **200 quintaux de blé** sur la même période. **Un funiculaire**, construit en **1890**, reliait les installations aux bureaux et aux magasins situés sur la route de Sétif, traversant même la place de la Brèche sur une longueur totale de 1200 mètres, dont 200 mètres à ciel ouvert.

Etage des cylindres



Etage des sasseurs



Toujours les LAVIE – Moulin de Seybouse à BÔNE
Toujours en activité par l'entreprise nationale.



Au temps des LAVIE il s'appelait MOULIN D'HIPPONE

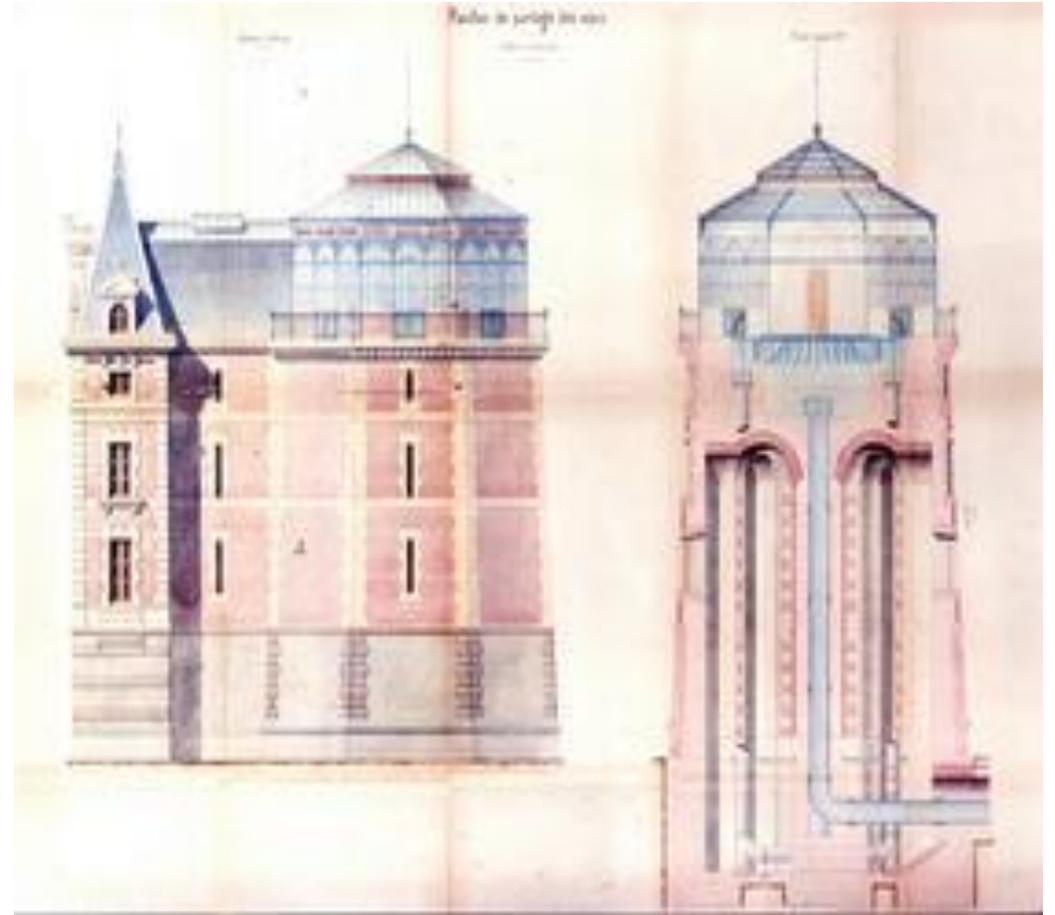
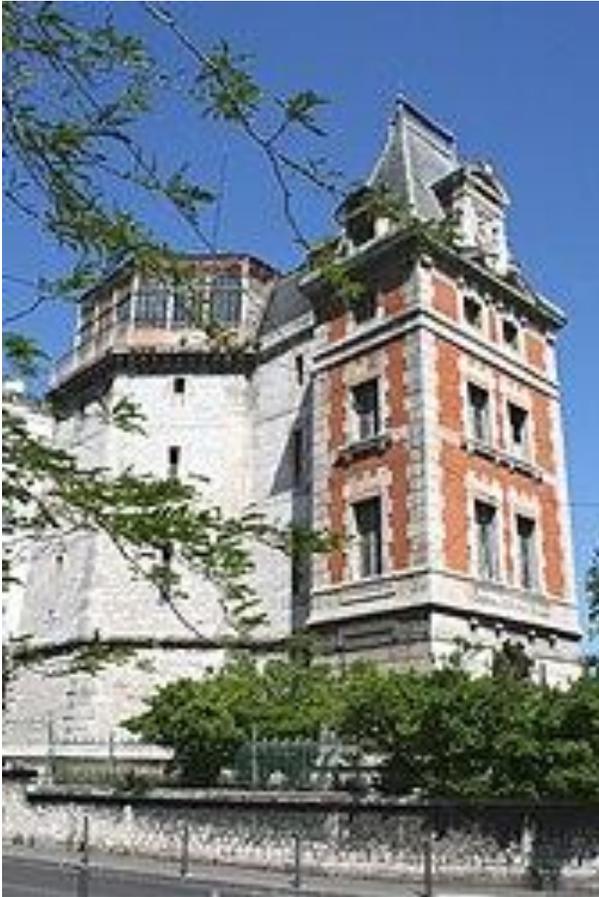


En 1878 Léon LAVIE part de Constantine pour Marseille...et donne son nom à un quartier

Léon Lavie (né à Constantine, le 4 septembre 1841), exploitait des moulins dans les environs. Il commence son activité dans sa ville natale en y installant des minoteries utilisant la force hydraulique, puis arrive à Marseille en 1878 attiré par l'arrivée de l'eau de la Durance. En 1882, il loue le moulin de la Briolle sur l'ancienne propriété Forestat à Saint-Marcel, sur l'Huveaune. Novateur et entreprenant, il perfectionne l'outillage du moulin en introduisant de nouveaux procédés de meunerie, avec une machine à vapeur qui augmente considérablement le rendement, triplant la production. À cette époque, l'arrivée du canal le séduit, il achète un vaste terrain à Saint-Just, et prend une concession pour la fourniture de l'eau. Il construit une série de moulins sur la pente de la colline. La déclivité assez forte produit une force motrice conséquente.

Sa tour de partage des eaux est une pure merveille.

Le pavillon de partage des eaux, à Marseille.



A Hussein Dey, la minoterie NARBONNE en 2013. Démolie en 2022.



Comme une centaine d'autres, elle a été nationalisée et elle est tombée en ruine par l'incurie et l'incompétence de ses dirigeants et de son personnel.

Le bâtiment du premier moulin est construit en 1862 par Louis-Gonzague Narbonne (1828-1893)

Dotée de huit paires de meules à l'origine, puis équipée de cylindres la minoterie permet alors de traiter environ 400 quintaux de blé par jour. En juin 1941, un incendie endommage la salle des machines, faisant des blessés et des dégâts estimés alors à 300 000 francs.

La capacité après les dernières modifications devait être d'au moins 1500 quintaux. N'étant pas bâtie sur un cours d'eau, elle a fonctionné au début à la vapeur avant de passer à l'électricité.

La minoterie est construite en plusieurs périodes, jusqu'en 1945. Il s'agit d'un bel exemple d'architecture industrielle.

Minoterie DUROUX, à Maison Carrée.



Les DUROUX possédaient depuis 1927 l'ECHO d'ALGER

Racheté à son fondateur BAÏLAC en 1927 par Jacques DUROUX, important et influent industriel, alors Sénateur Radical-Socialiste.

L'Écho d'Alger est pendant longtemps le journal de la gauche radicale qui prône le dialogue entre le patronat et la classe ouvrière. Plus tard, durant la guerre d'Algérie, il devient le farouche défenseur de l'Algérie Française. Si ces deux positions peuvent paraître contradictoires à première vue, elles s'expliquent en fait par l'orientation de gauche de la majorité des électeurs algériens.

Après avoir soutenu le retour du Général de Gaulle au pouvoir, en le présentant comme le sauveur de l'Algérie Française, le journal passe ensuite à l'opposition quand il apparaît que de Gaulle penche pour le renoncement à l'Algérie. *L'Écho d'Alger* devient le porte-parole des généraux putschistes en avril 1961.

En 1942 Jacques DUROUX, victime d'un AVC le cède à son fils Jean Duroux, qui en confie la direction politique à son beau-frère, Alain de Sérigny, pied-noir d'adoption, vice président de l'Assemblée Algérienne. Le journal devient le quotidien le plus lu et le plus influent d'Algérie. C'est pour de Gaulle « La Bible des Français d'Algérie ».

Le journal devient après les massacres de mai 1945 et pendant la guerre d'indépendance algérienne un fervent défenseur de l'Algérie française.

L'Écho d'Alger est interdit par le gouvernement français le 24 avril 1961, après le putsch des généraux, tandis que son directeur était interdit de séjour en Algérie.

Pour rester dans le cadre de la meunerie les DUROUX et les NARBONNE étaient associés dans plusieurs sociétés, mais DUROUX s'était fait des ennemis parmi ses concurrents, notamment ROBERT, minotier et banquier à Orléansville, et les propriétaires des moulins du Kroubs...des échanges sérieux avaient lieu dans la presse...

Jacques Duroux s'exprimait ainsi dans le Dépêche Algérienne du 23 novembre 1913 !

Si vous pensez encore que je mérite d'être pendu, je demande qu'on envoie au gibet avant moi : Mon confrère J. Robert, minotier à Orléansville, candidat radical-socialiste, qui vend toujours ses farines à un prix supérieur aux miennes, alors qu'il achète le blé moins cher, puisqu'il est sur place. M. Joseph Robert qui, non seulement, emploie une machine motrice allemande, un moulin allemand, mais encore occupe un contremaître allemand.

Il est vrai que le moulin était de marque Seck, de Brunswick et la machine à vapeur une LANZ...pour le chef meunier, je n'ai pas le renseignement !

Ce qui nous amène, bien sûr à la famille ROBERT, minotiers à Orléansville.

Martial ROBERT, né en 1827, originaire de la Fare, dans les Hautes Alpes installe un moulin sur l'oued Chélif en 1849, puis crée une banque. Il décède en 1897 laissant pour lui succéder à la minoterie son fils Paul Marcellin, né en 1867. Paul, maire d'Orléansville et Conseiller Général, décide de se présenter à la députation lors des élections du 24 avril 1910, face à Georges Houbé, Avocat, et propriétaire du Journal « Le Cri d'Alger », ce qui malheureusement entraîna sa perte !

Chevalier de la Légion d'honneur du 31 juillet 1906 : « A provoqué l'exécution des canaux d'irrigation dérivés du Chélif qui ont transformé toute la plaine d'Orléansville. L'installation de l'éclairage électrique à Orléansville est due à son initiative et à son action personnelle. Au point de vue politique a rendu par son énergie des services exceptionnels à la cause républicaine durant la longue crise antisémite qui a sévi avec tant d'intensité en Algérie. A su maintenir le calme dans la région d'Orléansville. À Alger même, lors de la session du conseil général, a fait preuve du plus courageux dévouement au cours de violentes émeutes. Paris, le 25 juillet 1906

Le ministre de l'Intérieur Clemenceau.

Mort en duel à ALGER le 7 avril 1910 !

Extrait de l'article publié dans le « Cri d'Alger » par Georges Houbé, qui refuse un droit de réponse ou le retrait de l'article. Paul ROBERT demande réparation par les armes, ce qui a lieu à son désavantage le 7 avril 1910 dans les dunes d'Hussein Dey au petit matin !

« On sait le prix qu'il met à ses services et les intérêts usuraires qu'il prélève sous le prétexte des risques encourus. « Oui, M. Paul Robert, maire d'Orléansville, conseiller général, délégué financier, fait la banque ; c'est un peu comme qui dirait « faire le porte-monnaie des colons ». Et si c'est comme on le prétend partout dans le Chélif, grâce à une opération, qu'il a édifié son insolente fortune, Dieu sait sur quelles ruines amoncelées il est parvenu à la bâtir. « Quant aux compétences variées dont M. Robert aurait fait preuve dans les diverses assemblées algériennes depuis le temps qu'il est investi de mandats publics, mieux vaut les passer également sous silence. Ce n'est un secret pour personne que M. Robert a toujours brillé par son inaction et son mutisme et que son extrême modestie, sans doute, lui fit sans cesse jouer le rôle le plus effacé. S'il fut président du Conseil général, il ne dut cet honneur qu'à son extrême servilité envers l'affreux Géronte, et la croix du brave qui orne sa poitrine est la récompense de sa collaboration aux œuvres de sectarisme et de haine de son venimeux patron...»

Exit Paul, place à Joseph , son frère, père de ...Paul ROBERT, lexicologue qui nous a laissé ses dictionnaires !

Joseph ROBERT, né le 10 mars 1871 décède à ALGER, en 1959. Maire d'Orléansville de 1910 à 1919.

En 1928 SOCIETE DES ETABLISSEMENTS MPJ ROBERT devient l'UNION NORD AFRICAINE.

Apports. — M. Joseph Robert, demeurant à Orléansville, rue d'Isly, no 20, apporte à la société :

1° Un moulin connu sous le nom de « Moulin Robert », sis à Orléansville, les droits et avantages attachés au fonds de commerce, marque commerciale, clientèle, service de comptes de dépôt, bénéfices découlant de la concession d'une chute complémentaire.

2° Les bâtiments et dépendances, silos à grains et à farine, magasin, le terrain sur lequel ils se trouvent édifiés, l'outillage mécanique, l'installation hydraulique (barrages et turbines) et à vapeur, le matériel et accessoires.

3° Un immeuble sis rue d'Isly, no 20, à Orléansville, où se trouve le siège de l'exploitation. L'ensemble des apports est rémunéré par 4.000 actions d'apport et quatre millions en espèces...

Le siège est fixé à ALGER, 4 Boulevard Lafférière.

Un article paru en 1929 donne une idée de l'importance du moulin

« Moulins du Chéloff »

(Annales africaines, 15 novembre 1929)

La Société des Moulins du Chéloff (Établissements Robert), au capital de 6.000.000, constituée en juin 1928, exploite à Orléansville l'importante minoterie Robert, établie sur les bords du Cheliff depuis plus d'un demi-siècle. Son organisation générale répond à des conceptions modernes. Les manipulations de blé et de farines s'effectuent mécaniquement dans des silos de grandes capacités (90.000 qx de blé.) La puissance de transformation s'élève à 130 à 140.000 quintaux de blé. L'installation mécanique du moulin a été renouvelée et accrue au cours de l'année 1927. La plus grande régularité de fonctionnement et le contrôle automatique ont permis de réaliser une notable économie de main-d'œuvre.

La propulsion est fournie par trois turbines hydrauliques, sauf pendant les mois secs, mais les deux grands barrages en construction sur l'Oued-Fodda et sur le Chélif en amont, vont régulariser le cours du fleuve. La dérivation de l'eau est produite par un barrage très important solidement établi, qui paraît à l'abri des catastrophes, La valeur annuelle de la force produite par la chute est de l'ordre de 500.000 francs. L'appoint est fourni en été, par deux machines à vapeur Lanz. Dans l'avenir, la minoterie est appelée à être particulièrement favorisée par le développement des forces hydro-électriques. À ces facteurs qui contribuent à réduire le prix de revient se joignent les avantages d'une situation géographique exceptionnelle. Le ravitaillement se fait à pied d'oeuvre, sans déchet, car les colons de la vallée livrent leur blé au moulin et les régions avoisinantes forment un débouché important. Enfin, l'exploitation évite la surcharge d'un fonds de roulement, assez élevé dans ce genre d'industrie grâce au Comptoir de Dépôts, qui fonctionne d'une façon parfaite depuis de longues années. La nouvelle Société y trouve le « volant » nécessaire à ses approvisionnements. Au centre d'une région favorisée par l'abondance des forces naturelles, les Moulins du Chélif. sont appelés à en bénéficier largement. Cette valeur commence à se négocier sur le marché local où elle est recherchée par le portefeuille.

En 1951 le capital de la Société des Moulins du Chéiff est de 15 000 000 de F.
Et Paul ROBERT, économiste, spécialisé dans la culture des agrumes, futur lexicologue fait un apport d'un immeuble, dans le parc d'Hydra, pour une somme qui paraît bien modique...

Enfin, il a été apporté le 3 mars 1947 par M. Paul Robert un immeuble à usage 1 d'habitation ou bureaux situé à Birmandreis, Alger, parc d'Hydra, rue no 10, connu sous le nom de « Villa Yenken », ainsi que le terrain sur lequel il a été édifié, moyennant l'attribution de 1.000 actions de 1.000 F nominal chacune entièrement libérées.

Le 28 juin 1951 une A.G. extraordinaire porte le capital à 45 000 000, par émission de 30.000 actions nouvelles.

Le président du conseil d'administration, Georges ROBERT, cousin de Paul, demeurant à Alger, 133, boulevard du Télémy.

Le séisme du 9 septembre 1954 a détruit la minoterie.

Et maintenant les établissements RICCI à BLIDA, semoules, pâtes et couscous
fondés en 1853

22 octobre 1853.

Antoine Ricci, né à Albenga, en Italie en 1827, arrivé en Algérie à 12 ans? se rend à Blida pour signer l'acte d'achat du moulin arabe El Roumane, possédant une chute d'eau de 7 mètres dans les gorges de l'oued el-Kébir. Le vendeur s'oblige à fournir à l'acheteur, dans un délai déterminé, « un mécanisme de moulin à eau faisant 30 qx de farine par jour, ayant quatre paires de meules et pouvant recevoir une force de 23 chevaux ». Il à 26 ans lorsqu'il vient se fixer dans cette vallée perdue, seul Européen parmi les populations locales, à 2 kilomètres du centre de la petite cité. À force de travail et de courage, Antoine Ricci acquiert plusieurs petits moulins indigènes et européens en aval du sien : moulins du Barrage, de l'Atlas, Babel-Rabah et Saint Jean.

Le moulin Bab-el-Rabah a été entièrement reconstruit et modernisé. Le moulin originel, El-Roumane, a été démoli et remplacé par un bâtiment important. En même temps deux canaux de 1.200 et 800 mètres sont construits à flanc de montagne pour conduire les eaux jusqu'aux turbines hydrauliques qui doivent fournir la force motrice. L'eau est la seule source d'énergie et sa possession donne lieu à bien des difficultés, dont un retentissant procès que vient plaider à Alger le célèbre avocat Waldeck Rousseau.

À la mort d'Antoine Ricci en 1909, ses deux plus jeunes fils, Maurice et Henri prennent sa suite. Les meules cèdent aussitôt la place à des cylindres fournissant un travail infiniment supérieur en qualité et en quantité. La construction d'une nouvelle usine répondant aux derniers impératifs techniques est entreprise. Mais la Grande Guerre survient. Maurice Ricci est envoyé sur le front. Les travaux sont arrêtés, puis repris à la demande du gouvernement général de l'Algérie. Deux moulins, l'un pour le blé tendre, l'autre pour le blé dur, chacun d'une capacité journalière de 350 quintaux, voisinent dans un seul bâtiment.

À côté de la production de semoule commence en 1920 celle de pâtes alimentaires. De leur côté, Fernand et Émile Ricci exploitent deux moulins à quelques centaines de mètres en aval et de vastes docks voisins de la gare de Blida, cédés par leur père. En 1932, à la mort d'Émile, qui avait racheté les parts de son frère Fernand, les affaires familiales sont réunifiées sous la raison sociale Maurice, Henri Ricci et Cie. En 1936, une nouvelle usine de pâtes est édifiée à l'emplacement du moulin Saint-Jean qui avait brûlé six ans plus tôt.

Probablement avant 1914



Après 1920



Après 1932



L'usine de pâtes de 1936 située en aval, à l'emplacement du Moulin Saint Jean.



Les évolutions postérieures, de 1949 à la nationalisation

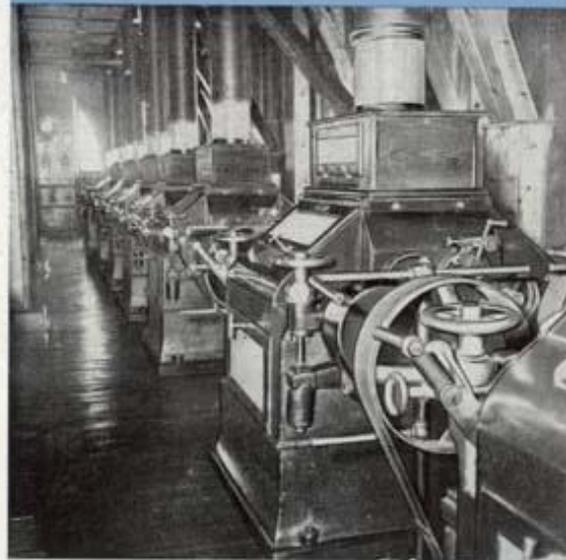
De 1949 à 1951 l'équipement des moulins est entièrement renouvelé par Bühler, et il y a maintenant 3 lignes de 350 qx, l'un en blé tendre, l'autre en blé dur, et un moulin mixte.

La fabrique de pâtes construite en 1936 en ciment armé couvre 2.800 m² de terrain, avec étage sur 1.700 m². En 1952-1953, la quasi-totalité du matériel a été remplacé pour passer d'un travail discontinu à un système continu et automatique. Les presses sont des Bühler (Suisse) et des Braibanti (Italie), les dispositifs de séchage sont des Braibanti, la technique italienne étant sans rivale dans ce domaine. Le matériel se compose de trois ensembles alimentés par cinq presses susceptibles de produire tous les formats de pâtes. Leur débit total est de 1.600 kg par heure.

Cylindres Bühler DDKB et sasseurs...

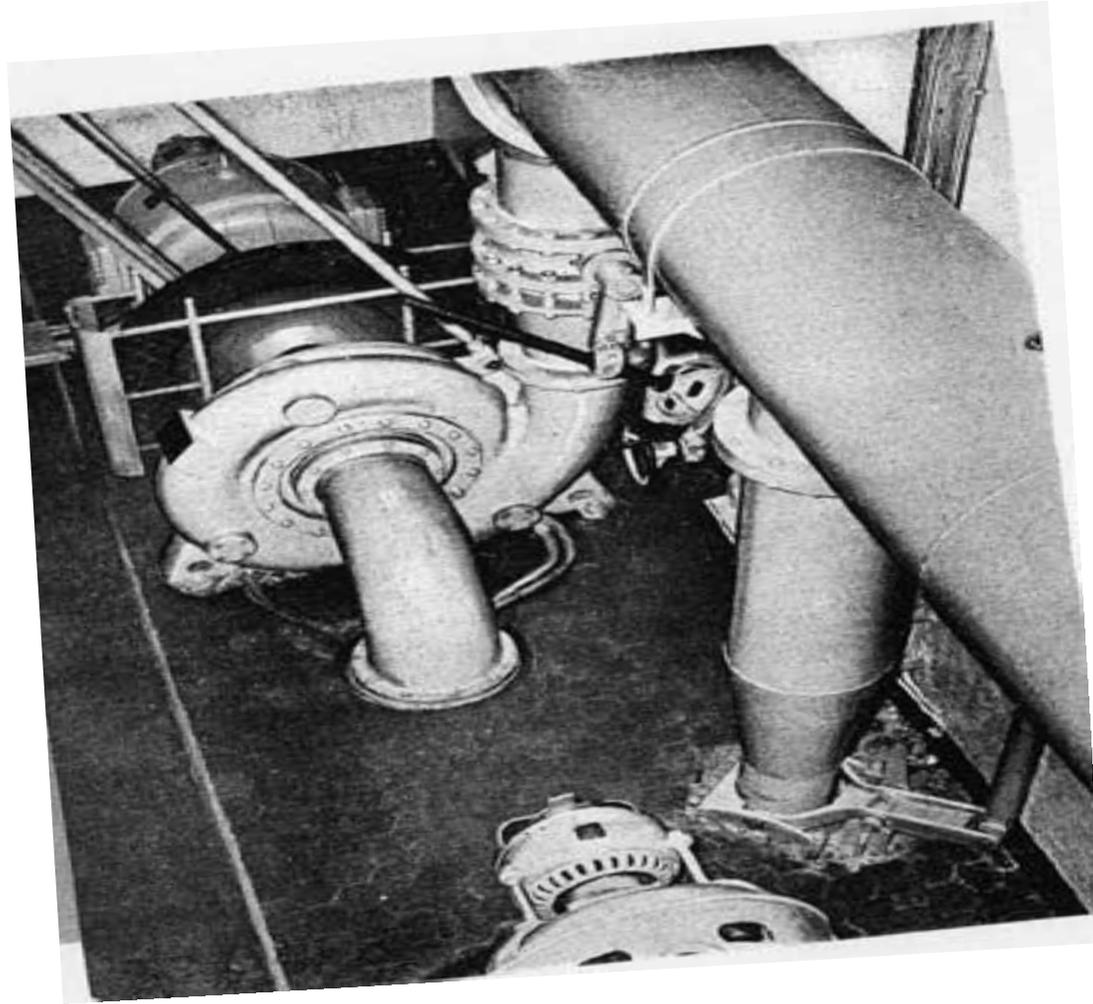
LES GRANDS MOULINS

Étage des cylindres (Moulin à blé tendre).



Batterie de sasseurs (Moulin à blé dur).

Les turbines « Francis » accouplées à leur alternateur



Publicité d'époque, emballages



Les FERRERO.

Cette famille de meuniers possédaient des moulins et de semouleries. Et c'est donc tout naturellement qu'ils sont venus à la 2^o transformation des semoules, en pâtes, bien sûr, mais aussi de en couscous.

C'est en 1907 qu'Anaïs et Jean-Baptiste Ferrero, bientôt assistés de leurs fils Francis et Gilbert, se lancèrent dans la confection du couscous à Alger.

Si bien que dans les années 1930, Ferrero devient le leader mondial de la graine de couscous !

A cette époque cette fabrication était entièrement manuelle et particulièrement fastidieuse;

C'est en 1953 de l'entreprise FERRERO a inventé la rouleuse, d'usage universel aujourd'hui, pour automatiser le process, devenu continu, la semoule entrant en début de chaîne pour finir en couscous emballée en gros, moyen et fin.

Dans le même temps le matériel de l'usine de pâtes était renouvelé, probablement avec des presses Bühler et des séchoirs Braibanti, fabricant pâtes longues, courtes, spéciales.

Un film, accessible sur Youtube, montre cette fabrication avec des équipements identiques à ceux de Ricci.

Expropriés en 1964, comme les autres industriels, les FERRERO s'établissent à Vitrolles, dans un site qui est toujours en fonctionnement.

Et c'est une autre histoire qui commence...

Et la meunerie en Oranie ? Mes sources sont plutôt indigentes...

A Rélizane, il y avait au moins un moulin avec semoulerie et fabrique de pâtes : les Ets ESCLAPEZ

MINOTERIE RENÉ ESCLAPEZ et Cie (Le Mercure africain, 25 janvier 1929) Société anonyme, capital 4.500.000 francs. — Siège social, Relizane. Objet : Création et exploitation d'une minoterie à Relizane, acquisition du matériel et outillage, vente et achat de matières premières ou fabriquées, etc. Administrateurs : Cheymol André ; Esclapez René ; Foncard Casimir ; Homo Paul ; Messerschmitt Raoul ; Hernandez Joseph ; Banque algérienne de gestion.

Un document fait toutefois état de 2 minoteries et de 6 « moulins indigènes »

La minoterie ESCLAPEZ, très bel semble, raccordé au réseau ferroviaire.



MOSTAGANEM

La SN Sempac (acronyme de Société nationale des semouleries, meuneries, fabriques de pâtes alimentaires et cousous) est une ancienne entreprise publique algérienne qui a été créée à la suite de la nationalisation des entreprises du secteur à l'indépendance de l'Algérie.

2 moulins ou semouleries existaient à MOSTAGANEM, et au moins l'un d'entre eux appartenait à la famille COHEN-SKALLI. La SEMPAC, devenue ERIAD l'exploitait toujours en 2017.

Un témoin, rencontré en 2004 m'indiquait que leur expert-comptable, M. OBADIA descendait régulièrement au Grand Hôtel, au centre ville.

Ce moulin est tout proche de la (trop) fameuse mairie...

Je n'ai malheureusement pas de photos, alors que j'y ai vécu 4 ans.

ORAN, Les Grands Moulins de Saint-Eugène.
Les Cohen-Skalli étaient aussi implantés à ORAN, mais était ce le leur ?

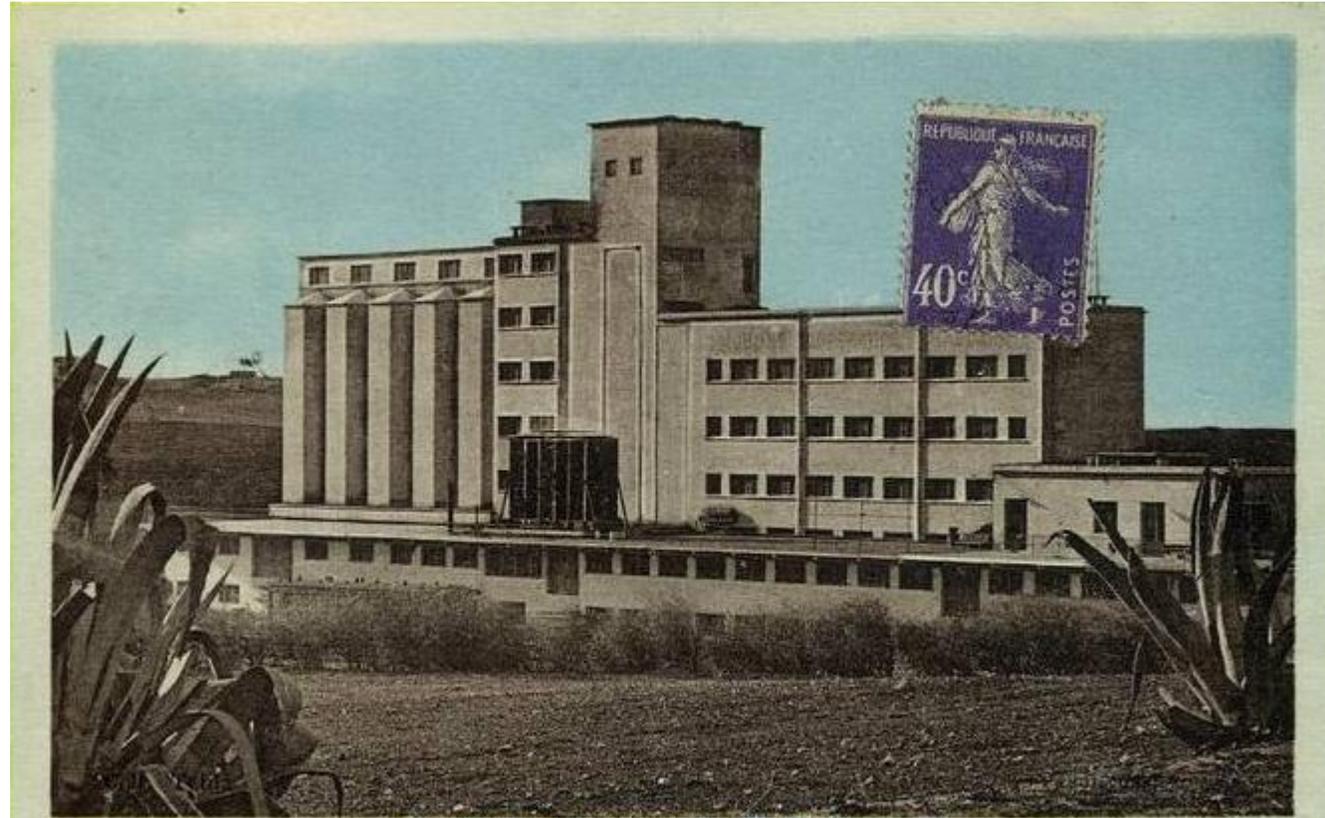


A MASACARA, 3 époques









MASCARA (Algérie) — Le Moulin Coopératif

Sidi bel Abbès : Le Moulin Cohen, vue récente.



Ceux qui ont poursuivi leur activité en métropole...

La famille LEVY exploitait des moulins à ORAN, SIDI BEL ABBES, et
TLEMCEN.

Je n'ai pas identifié de photos de « la bas »

Rapatriés, l'un d'eux a acquis le MOULIN MODERNE DE MANOSQUE,
parti en fumée au début des années 80, mais reconstruit à SALLELES
d'AUDE (11).

Toujours en exploitation par la Coopérative ARTERRIS.

Une autre branche de la famille a acquis le MOULINS DES OSMEAUX à CHERYSY, toujours en activité dirigé par M. David LEVY



Moulin de Mézieres en Drouais, actuellement dirigé par Philippe Levy, toujours en activité.

Moulin actuel : le vannage



Vue ancienne



Famille COHEN SKALLI. Ils étaient meuniers à Oran et à Mostaganem. Dès 1959 ils avaient acheté les GRANDS MOULIN MAUREL à MARSEILLE, dans le quartier de la Valentine.

Il existait alors dans les Bouches du Rhône pas moins de 46 moulins, petits ou grands, et 23 semouleries.

La réglementation interdisait l'exploitation sur un même site d'une minoterie et d'une semoulerie, pour éviter des mélanges prohibés...

Les GRANDS MOULINS MAUREL bénéficiaient d'une antériorité, et n'étaient donc pas soumis à cette interdiction.

Une restructuration drastique se fit au cours des années entre le Groupe Panzani, propriétaire de 2 grosses semouleries et la famille SKALLI qui racheté RIVOIRE et CARRET, puis LUSTUCRU.

Jusqu'en 2013 la semoulerie fournissait à son concurrent PANZANI 55.000 T de semoule par an, mais le contrat a été rompu. Les GM MAUREL ont été vendus à NUTRIXO (GRANDS MOULINS DE PARIS) pour la branche blé tendre, et l'emprise foncière a été cédée à un promoteur.

La famille SKALLI a conservé LA SEMOULERIE DE ROUEN, l'usine de pâtes de Chiry-Ouscamp, et les marques RIVOIRE & CARRET LUSTUCRU au sein d'une nouvelle entité, PASTACORP.



Les deux concurrents ont été associés dans le groupe FERICO, qui constituera notre prochaine et dernière étape.

PASTACORP n'est que la partie émergée des actifs de la famille COHEN SKALLI, qui possède par ailleurs un très important patrimoine immobilier, un domaine viticole à ALERIA (Corse), un important vignoble à NAPPA VALLEY (Californie).

Sans aucun doute, le rapatriement a été réussi. Albert n'est jamais retourné en Algérie, et n'a jamais voulu que ses enfants y retournent. En raison de son état de santé je n'ai pas pu communiquer avec lui, et son neveu Bernard a paru peu intéressé par mon projet...

Et maintenant FERICO

Après leur expropriation les FERRERO se sont installés à VITROLLES, en 1964, et ce site historique est toujours en activité.

Il ont été rejoints en 1973 par les RICCI, et un autre industriel des pâtes et du couscous à ORAN, CAUCHY, sur lequel je n'ai pas de renseignement.

En 1999 FERICO produisait 49.000 T de couscous, vendu dans 45 pays.

Les produits sont diffusés sous 3 marques :

FERRERO, pour le grand public

RICCI, pour la restauration orientale

ZAKIA, pour la restauration collective.

En 2005 EBRO FOOD rachète PANZANI, FERICO, LUSTUCRU (pâtes fraîches uniquement) Riz Taureau Ailé, qu'il revend à un fonds d'investissement en 2021 pour 550.000.000 €.

De quoi vous mettre en appétit ! Merci de votre patience...

